

cantons d'Agnier et d'Onneyouth avaient enfin jugé que le parti le plus sage pour eux était de s'accommoder avec les Français; et peu de tems après le départ du marquis de Tracy pour la France, ils envoyèrent des députés à M. de Courcelles, pour lui faire leurs soumissions, et lui demander des missionnaires. On leur envoya d'abord les PP. BRUYAS et FREMIN, et ensuite le P. GARNIER. Celui-ci étant allé visiter les chrétiens d'Onnontagué, il fut retenu par Garakonthié, qui lui bâtit une cabanne et une chapelle, et lui fit promettre de ne s'en point aller, qu'il ne fût lui-même de retour de Québec, où il devait aller demander des missionnaires pour son canton et pour celui de Goyogouin. Il fit en effet le voyage de Québec dans ce dessein, et s'en retourna avec les PP. DE CARHEIL et MILLET. Dans le même tems, l'évêque de Pétrée envoya deux prêtres, MM. DE FÉNELON et TROUVE; à l'extrémité du lac Ontario, où il s'était établi un grand nombre d'Iroquois, parmi lesquels il y avait plusieurs chrétiens. Vers la fin de l'été, les Tsomonthouans envoyèrent aussi demander un missionnaire; et on leur accorda le P. Fremin, qui fut remplacé dans le canton d'Agnier par le P. PEARSON.

L'année précédente, le P. ALLOUEZ était parti avec une troupe d'Outaouais, qui étaient descendus à Québec, pour y vendre leurs pelleteries. Ce missionnaire eut occasion de prêcher l'évangile à plusieurs tribus sauvages jusqu'alors inconnues, telles que les *Pouteonatomis*, les *Miamis*, les *Mascoutins*, les *Ontagamis*, les *Sakis*, les *Illinois*, les *Cristineaux* ou *Kilistineaux*, &c. Le P. Allouez fit un voyage à Québec, l'année suivante, et emmena avec lui le P. NICOLAS. Il laissa ce missionnaire à *Chagouamigon* sur le lac Supérieur, et alla lui-même s'établir à la *Baie des Puants* sur le lac Michigan. A-peu-près dans le même tems, les PP. DABLON et MARQUETTE allèrent prendre leur poste au Sault de Sainte Marie.

La Nouvelle-France jouissait alors d'une paix profonde: ceux qui la gouvernaient faisaient tout ce qui dépendait d'eux pour tirer avantage de cet heureux état de choses, et faire prendre à cette colonie une forme solide et un degré d'importance qui la rendissent digne de l'attention que le roi continuait à lui donner. La meilleure partie du régiment de Carignan était restée dans le pays, ou y était revenue: tous les soldats qui voulurent se faire cultivateurs ou artisans eurent leur congé à cet effet; les officiers, qui avaient obtenu des terres en fief et seigneurie, s'y établirent et s'y marièrent presque tous. Charlevoix remarque que la plupart de ces officiers étaient gentilshommes, et en prend occasion de dire que la Nouvelle-France a eu plus de noblesse ancienne qu'aucune autre colonie française, et peut-être que toutes les autres ensemble. Il ajoute que le terrain se trouvait bon partout où l'on faisait de nouveaux défrichemens, et que comme les nouveaux colons s'efforçaient d'égaliser les anciens par la bonne con-